NMB Nouveau Musée Bienne / Neues Museum Biel
Faubourg du Lac 52 / Seevorstadt 52
Case postale / Postfach
2501 Biel / Bienne

Documentation pédagogique
Appartement historique de la famille Neuhaus-Verdan

Dans le cadre de l'atelier « Pour du beurre ? »
proposé durant les Semaines promotionnelles
12.10 – 20.11.2026



Médiation culturelle
info@mediation-culturelle-bienne.ch
Tél. : 032 322 24 64

www.nmbienne.ch

LE BEURRE 3
L'APPARTEMENT HISTORIQUE DU NMB 4
UNE VISITE DÉTAILLÉE, PIÈCE APRÈS PIÈCE 6
1. LE CORRIDOR 6
2. LA CHAMBRE À COUCHER 7
3. L'ÉTUDE DE NOTAIRE 9
4. LE SALON DE MUSIQUE 10
5. LE CABINET 11
6. LE SALON DE RÉCEPTION ET DE JEUX 13
7. LA CHAMBRE D'ENFANTS 14
8. LA CUISINE 16
9. LA SALLE-À-MANGER 18
10. LA BIBLIOTHÈQUE 20
11. LE GRENIER 21
RESSOURCES PÉDAGOGIQUES 22

Le beurre

En Suisse, la fabrication de beurre est attestée dès le Moyen Age. Cet aliment a su s'imposer dans notre cuisine et aujourd'hui, les Suisses font partie des plus gros mangeurs de beurre au monde.



Vous trouverez un article détaillé sur le beurre et son histoire en Suisse sur le site du Patrimoine culinaire suisse :

http://www.patrimoineculinaire.ch/Produits?text=beurre&canton=&categorie=#134

Le site internet de Swissmilk, l'association des Producteurs Suisses de Lait, fournit également différentes informations sur le beurre et d'autres produits laitiers :

https://www.swissmilk.ch/fr/le-lait-suisse/lait-compagnie/le-beurre/

Pour une histoire plus générale de l'industrie laitière en Suisse, vous pouvez consulter l'article du Dictionnaire historique de la Suisse disponible en ligne :

http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13952.php

NMB

L’appartement historique du NMB

La vie bourgeoise au 19e siècle

Immersion dans le 19e siècle : l’ancien appartement de la donatrice du Musée, Dora Neuhaus (1889-1975), restauré avec beaucoup d’attention et dans les moindres détails nous plonge dans la vie quotidienne d’une famille bourgeoise et dans son habitat au 19e siècle.



Dora Neuhaus, donatrice du Musée

Cet appartement a été construit vers 1800 pour les fabricants de la manufacture d’indiennes Neuhaus-Verdan (aujourd’hui bâtiment Neuhaus du NMB Nouveau Musée Bienne). Style et charme créent une ambiance enchanteresse dans le grand salon et le salon de musique. Sur la table de la salle à manger, couvert et nappe offrent un décor de fête, typique du style de vie bourgeois, tandis que la cuisine évoque le dur labeur ménager.

Les pièces situées dans les combles, la buanderie et la chambre du personnel de maison, mettent en évidence la vie des domestiques, bien différente de celle de la société raffinée.

Les derniers habitants

Entre 1908 et 1975, le deuxième étage a servi d’appartement à la donatrice et à sa famille. Intérieur typique de la vie bourgeoise d’une petite ville de la fin du 19e siècle, il a été préservé en grande partie et intégré au Musée. A l’aide du mobilier, des ustensiles de ménage et de tout ce qui, au cours du temps, a été rassemblé et conservé, on a pu reconstituer jusque dans les moindres détails l’habitat et la vie quotidienne d’une famille bourgeoise il y a 120 ans.

Le mobilier est un des témoins des deux composantes essentielles du monde bourgeois : être économe et vivre dans le respect des traditions. Les meubles hérités sont intégrés au ménage et entretenus ; on n’en achète de nouveaux que rarement et si vraiment nécessaire. C’est ainsi que se forme une diversité des styles que l’on tient en haute estime et qui sert de tradition de famille (puisqu’elle permet de se référer à ses ancêtres et à ses origines) ainsi que de légitimation personnelle. On trouve dans cet appartement des styles allant de Louis XVI à Napoléon III.

Selon la tradition familiale, le mobilier le plus ancien et de la meilleure qualité provient de l’ancien château des princes-évêques à Delémont que François Verdan avait acheté et remeublé en 1796, au temps de l’occupation française (l’ancien inventaire des princes-évêques de Bâle avait déjà été mis aux enchères en 1793). Les miroirs, les consoles et les chaises Bretzel, ainsi que le canapé du salon et même les douze chaises de la salle à manger font partie de ces acquisitions de l’époque. L’ameublement Biedermeier (ou Louis-Philippe) de la chambre à coucher et de la

bibliothèque, ainsi que certains meubles dans d'autres pièces proviennent de l'avoyer Charles Neuhaus ou d'autres membres de la famille de sa génération.

Le mobilier Napoléon III, capitonné et revêtu de velours rouge de la chambre de musique et datant de 1865 environ, appartenait au docteur Neuhaus, un fils de l'avoyer. En 1881, son petit-fils Karl recevait sa patente de notaire ; c'est la même année que le mobilier de son bureau a été réalisé.

Parallèlement aux divers styles du mobilier, des mannequins présentent le développement de la mode féminine au cours du 19e siècle, de la robe Empire à taille haute jusqu'à la robe de la fin du 19e siècle, à col montant et à traîne, sous laquelle les femmes étaient corsetées, jusqu'à faire épouser à leurs corps les impressionnantes courbes en S.

Le grenier du troisième étage jouait surtout le rôle primordial de dépôt pour les provisions, qui devaient être préservées à l'abri de l'humidité. Toutes sortes d'appareils, de vêtements, de meubles et de jouets, dont on n'avait pas besoin dans l'immédiat, y étaient également entreposés. Il constituait donc un élément important dans la façon bourgeoise et économe de gérer son ménage au 19e siècle et au début du 20e siècle. Le fumoir voûté, de 6 mètres carrés, servait aussi de dépôt de provisions. On y fumait des saucisses, des jambons et des couennes de lard et peut-être même du poisson par la fumée provenant des foyers de la cuisine. La chambre des domestiques et la chambre à lessive ne sont séparées du grenier que par une mince paroi. Ces pièces, à peine isolées et qu'on ne peut chauffer, sont terriblement chaudes en été et froides en hiver. La maison n'étant pas excavée et les locaux du rez-de-chaussée ayant servi à l'origine à la fabrique, il faut croire que la conservation des légumes, des fruits, du vin et d'autres aliments se faisait dans une cave extérieure.

Une visite détaillée, pièce après pièce

1. Le corridor

L'appartement historique, inauguré en 1985, est situé dans l'ancien appartement de la donatrice, Dora Neuhaus, construit en 1800-1802 pour le fabricant d'indiennes François Verdan. Les huit pièces de différentes tailles se suivent en enfilade des deux côtés du corridor. Tous les poêles étaient alimentés depuis le corridor. Comme il fallait aussi l'utiliser pour passer d'une enfilade à l'autre, plus précisément de la salle à manger au salon, il n'était donc pas uniquement un passage de service, mais fut utilisé d'emblée comme suite aux pièces de représentation. C'est pourquoi ses murs furent dignement décorés de peinture en faux marbre, refaite durant la restauration de 1985.

La partie annexe à l'extrême ouest du corridor a été construite en même temps que le bâtiment. À gauche, on y installa **les toilettes**. Les toilettes des trois étages se trouvent au même endroit et, à l'origine directement au-dessus de la fosse septique. Elles n'ont été reliées aux égouts communaux qu'après 1975. De nombreux vases de nuit de provenances diverses sont exposés au-dessus du lavabo.

Jusqu'en 1985, la partie nord de l'annexe servait de **garde-manger**, qui, lors de l'installation du Musée a fait place à l'escalier de secours, obligatoire dans tout lieu public.

2. La chambre à coucher



La chambre à coucher et son pendant, la bibliothèque de l'autre côté du corridor, se trouvent dans la partie **la plus ancienne**, conservée, de la maison, **datant des années 1770**. L'appartement contigu, côté ouest, n'a été construit qu'en 1800-1802. Les différences entre ces deux parties du bâtiment sont d'importance : le niveau du sol est inférieur d'une marche, le plafond d'env. 60 cm plus bas que dans les pièces situées à l'ouest. Les moulures des portes avec leur profil accentué et leurs panneaux sculptés révèlent une imposte supérieure vitrée. Dans les deux pièces, le lambrissage des plafonds est plus en relief et plus richement profilé que celui des pièces plus récentes.

Aménagement intérieur : le parquet bernois, posé parallèlement aux parois, est en bois de sapin et les croisillons en lamelles de chêne vernies en brun foncé. Le parquet des pièces contiguës est composé des mêmes bois, mais posés en diagonales, sous forme de plus petits carrés.
La couleur vert-olive de la pièce, dont il est prouvé qu'il s'agit de la peinture utilisée pour les intérieurs dans les années 1820-1830, s'accorde de manière exquise aux meubles Empire-Suisse ou Biedermeier de la même période et aux nouveaux rideaux, vaporeux et légers, en voile de coton, garnis de broderie de St-Gall au point de chaînette, exécuté à la machine.
Les stores furent installés dans le dernier tiers du 19^{e} siècle surtout, pour protéger du soleil les meubles et les nombreux tissus d'ameublement de l'époque. Ils étaient également un support idéal pour la maîtresse de maison y effectuant ses travaux de peinture et à l'aiguille. On peut voir, dans chaque pièce (sauf dans la cuisine) des stores datant du 19^{e} et du début du 20^{e} siècles, de

techniques et de modèles différents : en chintz imprimé et peint, en toile de coton ou de lin avec des incrustations crochetées ou brodées.

L'ameublement de la pièce montre qu'avant le milieu du 19e siècle, la chambre à coucher servait encore de salon personnel, tant dans les demeures de la noblesse que dans celles de la bourgeoisie. Le lit était alors placé dans une niche, une alcôve ou sous un baldaquin pour permettre au dormeur de trouver le repos à l'abri d'un rideau. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du 19e siècle qu'on "inventa" la chambre à coucher, plus ou moins fermée pendant la journée, surtout celle des parents.



Dans cette pièce, deux meubles n'appartiennent pas à l'ensemble Biedermeier : le poêle blanc Empire, un prêt provenant d'une maison de la vieille ville de Bienne est plus ancien (vers 1790), et la table de malade mobile en bois tourné est, elle, plus jeune (vers 1880).

Broderies : La photo dans un cadre, brodé en soie et déposé sur la petite table à ouvrage, représente Dora Neuhaus et l'une de ses amies. On trouve aussi sur les parois diverses broderies sur soie, exécutées en partie par Dora Neuhaus et en partie par d'autres membres de la famille. La broderie Richelieu, Fleurs et colibri, est de Clara Pintschuk, vers 1920.

3. L’étude de notaire



De 1929 à 1946, la pièce servit de bureau au **notaire Karl Neuhaus** (1858-1946), père de la fondatrice du Musée. Karl Neuhaus obtint la patente de notaire du canton de Berne le 20 septembre 1881. Il installa son étude au rez-de-chaussée du Faubourg du Lac 56 comme l'atteste l'enseigne de la profession qui est conservée au grenier.

Lorsque le notaire prit sa retraite après 47 années d'activité, pour ne plus s'occuper que de ses affaires privées et de celles de ses proches parents, le mobilier de son bureau datant de 1882 fut transféré dans cette pièce. À sa mort, tous les meubles, les dossiers et le matériel de bureau comprenant la presse à copier, la machine à écrire, le taille-crayon etc., furent rangés dans une pièce au grenier d'où on a pu les retirer pour les exposer dans le Musée en 1985.

Cette étude de notaire illustre bien le mode de vie prédominant au 19^{e} siècle encore : il est alors fréquent que la vie privée et la vie professionnelle se côtoient sous le même toit. C'est dans cette pièce aussi que les constructeurs du bâtiment, patrons de la fabrique d'indiennes avaient installé leur comptoir où ils pouvaient recevoir leurs clients sans qu'ils ne pénètrent dans l'appartement grâce à une porte donnant directement sur la cage d'escalier.

Décoration intérieure : La pièce est tapissée d'un papier imprimé à la main de fabrication moderne mais exécuté avec des rouleaux d'impression anciens datant de 1879 et provenant de la

fabrique William Morris, le pionnier anglais du mouvement "Arts and crafts". La teinte de la pièce est assortie à celle du fourneau à catelles installé en 1908 dans la chambre à coucher voisine et placé dans l'étude lors de la rénovation en 1985. Le ton mauve du fourneau se retrouve dans les rideaux nouveaux en reps de laine et dans les stores choisis dans la grande réserve de la maison.

4. Le salon de musique



Cette pièce se différencie nettement des autres. Son atmosphère sombre et pesante fait contraste avec l'ambiance claire et reposante de la chambre à coucher de style Louis-Philippe.

La **décoration** du salon de musique est caractéristique de la seconde moitié du 19e siècle. Les boiseries du plafond, des murs et des portes sont peintes en faux-bois, selon la mode typique de l'époque. Une madrure de noyer d'aspect sauvage et bizarre recouvre non seulement le bois de pin du plafond et des murs, mais aussi le chêne massif des portes. Ce faux-bois devait non seulement cacher le bois blanc bon marché, mais aussi faire paraître plus précieux encore les bois nobles.
En accentuant les irrégularités du bois, la madrure donne à la pièce un caractère tout à fait original. Le même procédé d'imitation de la nature se retrouve dans le faux-marbre du mur entourant le poêle. Vers 1900, le faux-bois lavable est très répandu pour des raisons d'hygiène.

La **tapisserie murale** et les rideaux de cotonnade française imprimée sont caractéristiques de la décoration de cette époque. L'étoffe est assortie aux meubles rembourrés rouges et au fourneau à catelles claires. Les cordelières, galons et pompons noirs atténuent un peu l'éclat presque exagéré du tissu. On voit ici quel pouvait être l'emploi de cette étoffe nommée indienne, comme il s'en fabriquait jusqu'en 1842 dans la manufacture d'indiennes François Verdan & Cie, située dans ce bâtiment du Musée.

Le mobilier : les meubles rembourrés, propriété du docteur Carl Neuhaus (1829-1893) sont caractéristiques du style Napoléon III avec leur forme néo-classique, leur bois sculpté et leur velours rouge foncé. On remarquera la différence entre un meuble classique authentique, le secrétaire en trois parties, datant de 1770 et l'imitation exagérée de ce style pour les sièges. Le piano, un Burger-Jacobi No 2094, datant de 1895, et le casier à musique en bois, appelé « Canterbury », la jardinière avec l'inévitable palmier (malheureusement manquant) ainsi que tous les ornements décoratifs, tels que les cadres noirs des photos de famille, sont également typiques de cette fin de siècle.
Sur le fourneau à catelles se trouve un petit ensemble de vases décoratifs, datant de 1860 à 1890 env. (période de l'historisme), provenant en partie de l'importante manufacture Jacob Petit à Fontainebleau. Sur le mur du corridor, une pendule neuchâteloise, datant vers 1760 et signée J. J. Huguenin, La Chaux-de-Fonds.

La **photographie**, une technique de pionniers, suscitait l'enthousiasme des uns et le scepticisme des autres. Ainsi, Carl Neuhaus (1829-1893) refusa-t-il de se laisser photographier pour son mariage, malgré le souhait de sa femme, Marie-Henriette Verdan (1832-1907). Quelques années plus tard, c'est elle, craignant peut-être de ne plus paraître aussi jeune et belle que le jour de ses noces, qui ne voulut plus... Ainsi, ce ne sont pas seulement des photos mais également des portraits dessinés de ce couple par des peintres ambulants (remplacés entre-temps par les photographes) qui manquent à la collection.

5. Le cabinet

Cette pièce est dédiée à l'avoyer **Charles Neuhaus-Verdan** (1796-1849), l'arrière-grand-père de la donatrice du Musée Neuhaus.

Charles Neuhaus, né en 1796 à Neuchâtel, passa une partie de son enfance à Bienne, puis suivit le gymnase à Neuchâtel. De 1812 à 1820, il séjourna à Strasbourg, y fit sa formation de commerçant, revint ensuite à Bienne où il entra dans la fabrique d'indiennes de François Verdan et Cie. En 1824, il épousa la fille de son patron, Fanny Verdan.

Contrarié dans son désir de faire des études universitaires, Charles Neuhaus ne se sentit jamais tout à fait à l'aise dans son rôle de **commerçant**. Il était attiré par les sciences et la philosophie. Admirateur de Rousseau et de Voltaire, il défendit les idées libérales et démocratiques de la bourgeoisie éclairée. Malgré la Restauration, dans les années qui suivirent 1815, cette bourgeoisie maintint les idées de liberté et, à l'occasion de rassemblements patriotiques, prépara la voie vers la démocratie.

Charles Neuhaus avait l'esprit clair et parlait bien, et sa langue maternelle le liait à la partie francophone du canton. Toutes ces qualités le prédestinaient directement à **une carrière politique**. Se distinguant par son comportement intelligent et assuré, soutenu par ses amis malgré les attaques de certains cercles de la bourgeoisie biennoise, Charles Neuhaus fut élu à la tête des délégués du district de Nidau pour l'assemblée constituante du canton de Berne. Puis Neuhaus devint membre de la Constituante (assemblée qui devait préparer la nouvelle constitution), et en fut le secrétaire de langue française. Représentant du district de Courtelary, il fut membre du Grand Conseil et enfin conseiller d'Etat. Nommé vice-avoyer en 1838 (vice-président du gouvernement), puis avoyer en 1839 (président du gouvernement), il remplit ces fonctions alternativement jusqu'en 1846. Lors de la réforme de la constitution et des transformations de la politique en 1846, Charles Neuhaus, resté fidèle à ses convictions de 1830, n'accepta pas de compromis et ne fut pas réélu.

Charles Neuhaus était un **lecteur assidu.** Parallèlement à de nombreux autres poètes et penseurs, Châteaubriand, Descartes, Hegel, Rousseau, Kant, Platon, Spinoza et Voltaire furent ses auteurs préférés. Les idées et réflexions que ces lectures lui inspiraient étaient soigneusement notées de son écriture fine et pointue. En 1863, ces "Pensées et fragments divers", assemblés pendant trente années, furent publiés sous forme de livre par ses fils.

Comme son père, Charles Neuhaus aimait la **musique**. Il jouait de la guitare et transcrivit pour celle-ci de nombreuses mélodies. Son instrument, fabriqué à Naples en 1820 par Gennaro, est suspendu dans la pièce à côté : le salon de musique. Il jouait aussi volontiers du piano. Parmi les trésors de sa littérature musicale se trouvaient les œuvres de musique de chambre composées par son père, mais qui sont malheureusement perdues.

NMB

6. Le salon de réception et de jeux



Construit en 1800-1802, le salon de réception, avec ses quatre fenêtres, est la plus grande pièce de l'appartement.

L'aménagement est d'origine et constitué par la cheminée, la seule de l'appartement, les fenêtres et les portes en chêne massif ainsi que par les lambrissages et le plafond en boiserie. A l'origine, le parquet était semblable à celui du cabinet voisin et du salon de musique : en carrés de chêne et de sapin. Il fut refait en 1913, lorsqu'on remplaça le vieux fourneau à carrelages blancs par un lourd fourneau vert, alimenté depuis le salon. Le petit poêle actuel, en forme de tour, a pu être reconstitué avec des carrelages provenant de la Conservation cantonale des monuments à Berne (probablement originaires du château de Landshut).
Les stores, qui avaient été fabriqués au début du siècle pour ce salon, ont été retrouvés en parfait état au galetas, où ils dormaient depuis 50 ans. Ils ont pu être remis en place pour l'ouverture de l'exposition en 1985, sans avoir dû subir aucune réparation. En revanche, les rideaux ont été refaits dans une soie française.

Les **meubles** les plus anciens de l'héritage de Dora Neuhaus ont trouvé un cadre en harmonie avec cette pièce, dont la gaieté des coloris et l'atmosphère de fête reflètent encore l'Ancien régime. La plupart de ces meubles proviennent, par tradition familiale, du château de Delémont que François Verdan acheta en 1796 et qui fut vendu à la ville de Delémont, trois ans après sa mort, en 1821. En revanche, le mobilier, qui avait été fabriqué pour François Verdan, fut dispersé

par le partage entre ses héritiers. Dora Neuhaus, dont l'arrière-grand-père et le grand-père avaient épousé chacun une Verdan, s'efforça de réunir à nouveau des groupes importants de ces meubles dispersés, tels les douze chaises à dossier en forme de bretzel ou les six consoles françaises.

La **pendule neuchâteloise Louis XVI** est signée "St. Robert et fils à la Chaux-de-Fonds". Deux gravures sur métal d'après Liotard sont suspendues des deux côtés de la pendule.

7. La chambre d'enfants



L'appartement-musée correspond assez bien à la moyenne des appartements bourgeois du 19e siècle, bien que le nombre de chambres à coucher y soit modeste. L'aménagement de l'appartement se compose principalement de meubles de salon. Ceci s'explique par le fait que la donatrice, Mlle Dora Neuhaus, a vécu seule les trente dernières années de sa vie.

Cet appartement-musée témoigne de la tradition des chambres à coucher individuelle pour tous les membres de la famille, aussi pour le couple. (Voir également le chapitre sur la chambre à coucher). La chambre de l'époux est située au sud de l'appartement, à côté de son bureau tandis que la chambre de l'épouse et des enfants se trouve à côté de la cuisine.

Si la famille s'agrandissait ou qu'une nurse était engagée, qui dormait auprès des enfants à la place de la mère, on aménageait une autre pièce en chambre à coucher (excepté la cuisine et la salle à manger). Généralement, chaque ménage possédait un petit dépôt de meubles au grenier, dans lequel on entreposait passagèrement ce dont on n'avait pas besoin et qui simplifiait les réaménagements de l'appartement.

La chambre d'enfants se trouve, pour l'essentiel, dans l'état original de l'époque de sa construction en 1800-1802 (sauf la construction de l'escalier de secours en 1985, qui se trouve derrière le lit) : un parquet à grands quadrillages appelé parquet bernois, un poêle en faïence rectangulaire, revêtu de carrelages blanc bleuté sur piétements en balustre. Le poêle était autrefois chargé à partir du foyer d'origine de la cuisine, placé sous une grande hotte et qui servait à l'évacuation de la fumée.

Le **mobilier** ne présente pas d'unité de style : le grand lit en noyer contreplaqué, le berceau et le lit d'enfant sont des exemples typiques des beaux meubles pratiques de l'époque Biedermeier, vers 1830-40. En revanche, la table de toilette escamotable est d'une époque plus récente. Avec son tiroir en marbre et le miroir dans son couvercle, elle est un meuble fonctionnel intéressant datant de l'époque 1850-60. Elle nous révèle qu'au cours du 19^{e} siècle, le besoin d'une pièce spéciale pour les soins corporels se développait : la salle de bains. Là où elle manquait, des meubles, tels la table de toilette, la chaise percée et le paravent permettaient de dissimuler les objets de toilette durant la journée.
Derrière le paravent en trois parties (datant de 1900 environ et peint par une cousine de la donatrice), se trouvent des meubles et objets destinés à la toilette quotidienne : le bidet en bois avec cuvette mobile ainsi que la cruche et le seau pour recueillir l'eau et l'eau sale.
Sur le poêle, les vases en porcelaine, décorés de scènes d'enfants et d'oiseaux, sont de provenance italienne, vers 1860.

Les tableaux : au-dessus du lit, "Chrysanthèmes" de 1905 et deux aquarelles florales, pendants, 1901 d'Anna Haller (1872-1924) ; au-dessus de la table de toilette, peinture à l'huile "Fleurs des champs dans vase brun" de la même peintre. Les autres petits tableaux sont de la demi-sœur d'Anna Haller, Mili Weber (1891-1978).

8. La cuisine



La cuisine est en quelque sorte la seule salle d'eau de l'appartement, si l'on excepte les toilettes au fond du corridor, où la chasse d'eau ne fut installée qu'au début du 20e siècle. Les revêtements du sol, des murs et du plafond y ont été choisis pour supporter la vapeur et l'eau. Ainsi trouve-t-on, au lieu du parquet, un sol en plaques de ciment qui a remplacé les carreaux de terre cuite d'origine, et sur les murs et le plafond, du plâtre peint au lieu de boiseries comme dans les autres pièces.

La cuisine servait aussi bien à la préparation des repas qu'aux soins corporels, deux fonctions pour lesquelles l'eau est indispensable. Cette eau qui provenait de la source romaine, était puisée à la fontaine devant la maison et transportée dans des seaux. Pendant combien de temps ? On ne le sait pas exactement, mais sans doute jusqu'en 1870 environ, lorsque l'adduction d'eau dans les maisons fut généralisée à Bienne.

On jetait les eaux usées dans l'évier, un grand bloc de pierre d'Hauterive, percé d'un trou à sa base, d'où elles s'écoulaient directement dans la Suze jusqu'en 1970 environ (bien que le premier règlement des canalisations de la ville de Bienne date de 1888 déjà). Toutes les conduites de fonte ayant été installées plus tard dans la maison, il est probable que le plus ancien évier se vidait par un trou dans le mur et par une sorte de gargouille qui déversait les eaux usées devant la façade.

Le **fourneau** et la **baignoire** témoignent bien de cette double fonction : préparation des repas - soins corporels. Tous deux datent de la fin du 19e siècle et sont les produits de l'industrie métallurgique alors en pleine expansion, qui devait supplanter l'emploi de la pierre et du bois.

Lors de sa construction en 1800-1802, la cuisine comprenait un foyer ouvert d'où l'on pouvait aussi charger le poêle de la chambre d'enfants (aujourd'hui électrifié). La petite porte de tôle de cette bouche de chargement donne une idée de la hauteur de l'âtre dont la surface était de 100 x 180 cm environ. Une hotte de maçonnerie prolongée par une épaisse tôle de tirage surmontait le foyer. On plaçait les casseroles et les boîtes sur l'étagère entourant la hotte. L'installation actuelle a remplacé l'ancienne hotte en 1946.

On peut observer sur le **fourneau ou "potager"** les ouvertures dans lesquelles on suspendait les casseroles et aussi le cercle métallique destiné au fer à bretzel et à la rôtissoire à café, puis encore le réservoir d'eau chaude et le four. Pour compléter, un panier à bois, une caisse où les cercles noircis de suie pouvaient être déposés. Enfin à gauche du fourneau, le **trou à cendres**. On y mettait les cendres parfois encore incandescentes afin d'éviter les incendies et aussi pour chauffer les plats et assiettes. Lorsque le trou était plein, on vidait les cendres, on les tamisait et elles servaient à la lessive ! Le trou à cendres est une reconstruction d'après les indications de Mlle Lina Beck ; l'original fut enlevé en 1934. La copie, comme l'original, proviennent d'un "poêle Wannenmacher" transformé (de la fabrique biennoise de poêles Wannenmacher qui construisait des fourneaux à catelles avec châssis d'acier).

L'allumage du potager à bois donnant beaucoup de travail, on faisait usage d'une quantité de **réchauds à pétrole ou à alcool** avant l'apparition des potagers à gaz ou électriques. Ces nombreux "potagers de remplacement", toujours améliorés, étaient appréciés en été, surtout pour la préparation du thé, du café ou de petites soupes.

Sur les étagères, au-dessus du trou à cendres et à gauche de l'évier se trouvent de nombreux **objets servant à la préparation des aliments**, des casseroles surtout. On observe, sur l'étagère du côté de la salle à manger, des **pièces de vaisselle**, la plupart en porcelaine blanche sans marque. Les plus récentes, du début du 20e siècle, sont signées "Langenthal Suisse". Les tasses en faïence à décor imprimé vert font partie du grand service de table que la grand-mère de la donatrice reçut en cadeau de mariage en 1857.

Entre les fenêtres se trouve la **baignoire en fonte** à pieds d'oiseau, datant de la fin du 19e siècle et à côté, une baignoire d'enfant en zinc. Comme les cuves en bois d'autrefois, ces baignoires de métal servaient au bain hebdomadaire pour lequel on chauffait l'eau sur le fourneau. La baignoire exposée était complétée d'un chauffe-eau à gaz qui n'a pas été conservé. Lorsqu'un appartement comprenait une vraie salle de bains, l'eau chaude était souvent fournie par un haut chauffe-eau

cylindrique à bois. La baignoire inemployée était recouverte d'un lourd couvercle de bois qui servait de table de travail et en particulier de planche à pâtisserie.

Le garde-manger : Outre la cave et le grenier, le garde-manger sert également à la conservation des produits alimentaires. Pour des raisons pratiques et fonctionnelles, il est situé au nord, non loin de la cuisine, et séparé de celle-ci par une porte bien étanche. Les murs, les rayonnages et les étagères sont enduites de peinture à l'huile afin que le tout puisse être lavé facilement. Une petite fenêtre fermée de gaze ou de treillis très fin servira d'aération.

Ce descriptif ne correspond que partiellement au garde-manger installé actuellement dans la cuisine qui, à l'origine, servait de placard à balais. L'ancien garde-manger se trouvait au fond à droite du corridor. Il fut supprimé lors de l'aménagement du musée pour permettre l'installation d'un escalier de secours.

9. La salle-à-manger



La **table**, soigneusement dressée, invite le visiteur à dîner. Dora Neuhaus reçut en 1945 ce service de table en porcelaine de Langenthal de sa parente, Fanny Chappuis. Les armoiries qui ornent chaque pièce de cette délicate vaisselle nous rappellent les multiples alliances entre les

familles Verdan et Neuhaus. L'argenterie provient de différents héritages. Certaines pièces sont l'oeuvre des orfèvres Breitner, qui exercèrent leur activité à Bienne, de 1720 à 1816. Les verres furent offerts en 1888 à Carl Neuhaus, notaire, comme cadeau de mariage.

Mobilier : Les chaises, comme les meubles du salon, proviennent du château de Delémont, propriété de François Verdan de 1796 à 1821. La desserte, sorte de dressoir, et la servante sous la glace, sont des meubles typiques de salle à manger. La servante en bois précieux, aussi appelée braséro, dissimule un réchaud dont on remplissait de braises le récipient en fer.

Les **rideaux** en toile de Jouy sont imprimés d'un motif typiquement directoire "le temps et l'amour". La manufacture d'indiennes de Jouy-en-Josas près de Versailles fut fondée en 1759 par l'Argovien Christophe-Philippe Oberkampf. Certains motifs des 18e et 19e siècles sont encore imprimés aujourd'hui encore avec les planches et les rouleaux originaux.

Le lustre à gaz et les moyens d'éclairage au 19e siècle

Les lampes à huile et les bougies de cire et de suif furent les seuls moyens d'éclairage jusqu'à la fin du 18e siècle. En dehors de l'illumination des châteaux, la lumière artificielle était réservée à l'éclairage pour le travail dans les ateliers et les maisons. L'industrie exigea une nouvelle technologie pour l'éclairage des fabriques. En 1783, le Genevois François A. Argand inventa une nouvelle lampe. La forme cylindrique de la mèche permettait une meilleure circulation de l'air et moins de dégagement de fumée. Le mécanisme qui donnait la mobilité à la mèche, permettait le réglage de l'intensité de la lumière. Le cylindre de verre protégeait la flamme des courants d'air et faisait office de cheminée.

Bien qu'au 17e siècle on savait déjà produire du gaz combustible par distillation de charbon et de bois, ce n'est qu'au début du 19e siècle que le gaz d'éclairage fut employé, d'abord en Angleterre pour l'éclairage des fabriques. Avec le service du gaz centralisé, les ménages n'eurent plus le souci de production et d'entretien de leur lumière et bien plus tard, de leur chauffage. (L'usine à gaz de Bienne fut construite en 1862.) On accueillit le gaz d'éclairage comme un "soleil artificiel - clair comme le jour". Pourtant le gaz d'éclairage présentait encore des inconvénients considérables : le danger d'explosion, les empoisonnements en cas de fuite, un énorme dégagement de chaleur et le manque d'oxygène. La mauvaise qualité de l'air dans les locaux éclairés au gaz provoquait souvent des maux de tête et des malaises. En 1886, l'Autrichien Auer de Welsbach inventa la lumière à gaz incandescente sans flamme. Un manchon était chauffé à blanc par un bec Bunsen et rendu incandescent. La lumière ainsi diffusée était plus claire et plus économique que la flamme à gaz usuelle. Notre exemple est un lustre à gaz incandescent avec manchons suspendus, système inventé en 1902 seulement.

On inventa des mèches qui ne devaient plus être ni mouchées ni coupées. De plus, on découvrit la stearine et la paraffine, combustibles synthétiques plus propres, meilleur marché et donnant une

lumière plus claire, qui remplacèrent la cire et le suif. La lampe à huile d'Argand fut employée depuis 1860 env. avec du pétrole. Ainsi les intérieurs du 19e siècle purent être éclairés par différentes sources de lumière : par des bougies pour une atmosphère intime de fête, par des lampes à pétrole transportables partout où manquaient le gaz et l'électricité, par des lampes électriques et des lampes à gaz incandescentes.

10. La bibliothèque



Cette pièce appartient à la partie la plus ancienne, conservée, de la maison (voir chapitre sur la « chambre à coucher ») et a été aménagée en bibliothèque d'un bourgeois cultivé.

Une partie de la bibliothèque de Charles Neuhaus (près de 500 volumes) est conservée dans les deux grandes armoires vitrées placées dans cette pièce et dans la partie attenante du corridor. Selon le catalogue établi en 1847/49, elle contenait autrefois 1151 ouvrages en 2447 volumes.

Une grande partie du mobilier Louis-Philippe appartenait aussi à l'avoyer Charles Neuhaus (voir le chapitre sur le « cabinet »). Les chaises et le canapé furent recouverts à neuf d'un velours frappé en 1890.

11. Le grenier



Le **grenier** est l'endroit où l'on conserve les réserves en tous genres. Les provisions ménagères telles que bois de feu, légumes et herbes aromatiques séchés, savon et poudre à lessive, réserves d'étoffes et de bougies pour s'éclairer y sont stockées. On y dépose du matériel de construction, par exemple la réserve de tuiles ou de bardeaux, les volets et les doubles-fenêtres. Le grenier tient aussi lieu de dépôt pour toutes sortes d'appareils, pour les meubles, les jouets, les habits dont on n'a pas un emploi immédiat. Le grenier est une condition essentielle à l'économie ménagère des familles bourgeoises des 19^{e} et début 20^{e} siècles.

Le **fumoir**, d'une surface de 6 m² env. et de 2,5 m de hauteur, construit en dur, pouvait contenir les réserves de viande d'une ou deux grandes familles. Saucisses, jambons, plaques de lard, etc. étaient conservés par la fumée provenant du fourneau à bois de l'étage inférieur.

Ressources pédagogiques

Documents disponibles dans les bibliothèques du réseau RBNJ, par ex. dans les médiathèques de la HEP BEJUNE

Livres

Du pré au verre : le chemin du lait
Berne : Producteurs suisses de lait PSL, Swissmilk, [2023]

L'itinéraire du lait : de l'herbage à l'étalage
Lausanne : AGIR, Agence d'information agricole romande, 2005

Les produits laitiers
Cannes : Publications de l'Ecole moderne française, 2001

Films documentaires

La planète lait
[Lieu de publication non identifié] : Arte, 2017

Les produits laitiers
[Lieu de publication non identifié] : Riff International Prod. [etc.], 2006